



HAL
open science

Saint est le pays de Dilmoun...

Pierre Lombard

► **To cite this version:**

Pierre Lombard. Saint est le pays de Dilmoun... Pierre Lombard. Bahreïn. La civilisation des deux mers, de Dilmoun à Tylos, Institut du Monde Arabe - SDZ, pp.101-102, 110-114, 1999, 2-84306035-4. halshs-00010163

HAL Id: halshs-00010163

<https://shs.hal.science/halshs-00010163>

Submitted on 24 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bahreïn

La civilisation
des deux mers

de Dilmoun
à Tylos

exposition présentée
à l'Institut du monde arabe
du 18 mai au 29 août 1999



Avec la coopération de l'État de Bahreïn
Ministry of Cabinet Affairs & Information



Remerciements

Nous exprimons notre gratitude
aux prêteurs qui ont permis
que cette exposition voie le jour.

MUSÉE NATIONAL DE BAHREÏN, MANAMA

Abdelrahman MUSAMEH
Khaled AL-SINDI
Mustapha IBRAHIM
Lubna AL-OMRAN
Saleh AHMAD

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS

Département des Antiquités orientales
Annie CAUBET
Béatrice ANDRÉ-SALVINI
Élisabeth FONTAN

MOESGAARD MUSEUM, DANEMARK

Jan SKAMBY MADSEN
Flemming HØJLUND

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

Mireille PASTOUREAU
Annie CHASSAGNE

catalogue

coordination scientifique

Pierre LOMBARD

coordination IMA

Éric DELPONT

Suivi éditorial

Béatrice PEYRET-VIGNALS

conception graphique

c-album : Laurent UNGERER
Jean-Baptiste TAISNE
Xavier MERCIER

cartographie et relevés

Hélène DAVID

traduction

Denis-Armand CANAL (allemand)
Dennis COLLINS (anglais)
Fayez MALAS (arabe)

Crédits photographiques.

Sites :

Direction de l'Archéologie et du Patrimoine,
Musée national de Bahreïn, p. 21, 31, 50, 53-55, 151,
155, 158, 159 ;
Expédition archéologique danoise,
Musée préhistorique de Moesgaard, p. 76, 104-106 ;
London - Bahrain Archeological Expedition,
p. 71, 81, 109 ;
Mission archéologique allemande à Bahreïn,
p. 151-153 ;
Mission archéologique française à Bahreïn,
p. 123, 131, 133 ;
Pierre Lombard, p. 30, 219 ;
Philippe Maillard, p. 23, 45.

Les photographies des pièces
sont de Philippe Maillard à l'exception de :
Direction de l'Archéologie et du Patrimoine,
Musée national de Bahreïn/Saleh Ahmad,
p. 69 (bas), 70 (bas), 71, 96 (droite), 100, 172, 193 ;
Musée du Louvre, département des Antiquités
orientales, p. 47 ;
Musée du Louvre, département des Antiquités
orientales/M. Chuzeville, p. 48, 91 ;
Musée du Louvre, département des Antiquités
orientales/Ch. Larrieu, p. 87, 89-92 ;
Réunion des Musées nationaux/P. Bernard, p. 26 ;
Réunion des Musées nationaux/H. Lewandowski,
p. 35.

Sommaire

Préface et avant-propos

Camille Cabana, Nasser El Ansary

PREMIER CHAPITRE Introduction

- PAGE 22 **Bahreïn : deux mers, une civilisation**
Pierre Lombard, Khaled Al-Sindi
- PAGE 28 **Bahreïn, l'exception naturelle du Golfe**
Rémi Dalongeville
- PAGE 33 **La redécouverte d'une civilisation**
Nicole Chevalier

DEUXIÈME CHAPITRE La culture de Dilmoun (2500-1800 avant J.-C.)

- PAGE 38 **Dilmoun : origines, premiers développements**
Serge Cleuziou
- PAGE 42 **« Là où le soleil se lève... » : la représentation de Dilmoun dans la littérature sumérienne**
Béatrice André-Salvini
- PAGE 49 **« Le plus grand cimetière préhistorique du monde... »**
Jean-Yves Breuil
- PAGE 56 **Le matériel funéraire du Dilmoun ancien**
Pierre Lombard

- PAGE 72 **« À Dilmoun, les demeures seront d'agréables demeures... »**
Pierre Lombard

- PAGE 73 **Qal'at al-Bahreïn à l'âge du Bronze**
Flemming Højlund

- PAGE 77 **L'habitat Dilmoun de Saar**
Jane Moon

- PAGE 86 **« La maison au bord du quai » : l'entrepôt du royaume**
Harriet Crawford

- PAGE 101 **« Saint est le pays de Dilmoun... »**
Pierre Lombard

- PAGE 103 **Les temples de Barbar**
H. Hellmuth Andersen, Flemming Højlund

- PAGE 107 **Le temple de Saar**
Robert Killick

- PAGE 115 **Les sceaux de Dilmoun : l'art caché d'une civilisation**
Poul Kjærum

TROISIÈME CHAPITRE Bahreïn au milieu du II^e millénaire avant J.-C.

- PAGE 122 **L'occupation des Kassites de Mésopotamie**
Pierre Lombard

- PAGE 126 **Les tablettes cunéiformes de Qal'at al-Bahreïn**
Béatrice André-Salvini

QUATRIÈME CHAPITRE

Bahreïn à l'âge du Fer (1000-500 avant J.-C.)

- PAGE 130 **Les derniers siècles de Dilmoun**
Pierre Lombard

CINQUIÈME CHAPITRE

La culture de Tylos (300 avant J.-C-600 après J.-C.)

- PAGE 146 **Bahreïn, d'Alexandre aux Sassanides**
Jean-François Salles
- PAGE 150 **Nécropoles et coutumes
funéraires à l'époque de Tylos**
Anja Herling
- PAGE 156 **Une nécropole représentative des diverses
phases de Tylos : le Mont 1 de Shakhoura**
Khaled al-Sindi, Mustapha Ibrahim
- PAGE 160 **La culture matérielle de Tylos :
Bahreïn aux portes du monde
hellénistique et parthe**
Jean-François Salles
- PAGE 162 **La céramique**
Jean-François Salles, Pierre Lombard
- PAGE 176 **Les vases en pierre**
Pierre Lombard
- PAGE 178 **L'os et l'ivoire**
Pierre Lombard
- PAGE 181 **La verrerie**
Marie-Dominique Nenna

- PAGE 192 **L'orfèvrerie et la joaillerie**
Pierre Lombard

- PAGE 202 **Tylos et les monnayages
pré-islamiques du Golfe**
Olivier Callot

- PAGE 204 **La sculpture : plâtre, terre cuite, pierre**
Pierre Lombard

SIXIÈME CHAPITRE

Conclusion

- PAGE 218 **Anciens et nouveaux
marchands de Dilmoun**
Abdelrahman Musameh

La rédaction des notices a été faite par Pierre Lombard à l'exception des textes cunéiformes et sceaux-cylindres (B. André-Salvini), des vases en pierre de l'âge du Bronze (H. David), des cachets de Dilmoun (Poul Kjerum), des monnaies (Olivier Callot), de la verrerie (M.-D. Nenna) et des pièces islamiques (M. Kervran).

« Saint est le pays de Dilmoun... »

Pierre Lombard

La question de la vie religieuse antique à Bahreïn est un sujet tout à la fois attirant et frustrant pour les historiens et les archéologues.

La plupart des spécialistes s'accordent sur le fait que les mythes mésopotamiens qui qualifient le pays de Dilmoun de « pur » et de « lumineux », confirment de fait le prestige immense et immémorial dont il jouissait auprès des Sumériens. Dilmoun, on l'a vu, représentait pour eux un partenaire vital, qui les impressionnait de surcroît pour sa situation environnementale et hydrologique si particulière : le lieu rare où l'*apsû* d'eau douce se mêle au Golfe salé, celui où les Deux Mers se rencontrent... Grâce à cette image forte, illustration idéale des fondements de la cosmogonie sumérienne, et colportée sans doute par des générations de marins et de commerçants, il n'est guère étonnant que le pays de Dilmoun ait même été progressivement idéalisé comme un endroit propice à la vie éternelle, où les dieux de Sumer placèrent en résidence le survivant du Déluge, Ziusudra, le seul humain digne de cette attention exceptionnelle.

On a aussi voulu voir à travers les nombreux édifices de culte mis au jour à Bahreïn une illustration de cette position privilégiée et du caractère sacré de Dilmoun. L'attitude même des Dilmouniens face à la mort, pleine de respect et génératrice d'une énergie collective à l'origine de la construction de dizaines

de milliers de tumuli qui ont livré les indices d'une conception probable d'une vie dans l'au-delà, peut être effectivement considérée comme l'expression d'un profond sentiment religieux.

Pourtant, la rareté des textes ou inscriptions découverts à Dilmoun même limite rapidement l'interprétation des trouvailles archéologiques et il faut bien admettre que notre connaissance de la religion locale se limite à peu de choses.

Les édifices

On peut être effectivement frappé par le nombre de « temples » qui ont été découverts jusqu'ici, et ce sur une portion restreinte du nord de l'île principale de Bahreïn. Le bâtiment le plus connu est naturellement le complexe de temples de Barbar (cf. plus loin), qui fut l'une des premières découvertes de l'Expédition danoise à Bahreïn, en 1954. Sa fonction paraît incontestable, tout comme celle du remarquable édifice à colonnade mis au jour en 1973 par une équipe britannique à Diraz, mais qui demeure malheureusement inédit. Comme très probablement le précédent, le temple découvert à Saar (cf. plus loin) est totalement intégré à l'habitat, dont il constitue en quelque sorte la clé de voûte : c'est vers lui que convergent apparemment allées et rues. On considère par ailleurs que les deux puits du site d'Umm es-Sujour revêtaient un caractère sacré

dont pourraient témoigner la centaine de blocs de pierre taillés qui parsèment leurs abords immédiats : ils ont toutes chances, en effet, de constituer les restes du bâtiment, sans aucun doute impressionnant, qui aurait été détruit au VIII^e siècle de notre ère sur les ordres du calife ommeyyade Abdul al-Malik bin Marwan.

Ce bâtiment aurait abrité un culte païen dont l'origine pourrait remonter au Dilmoun ancien ; c'est de cette période que datent plusieurs découvertes de la mission japonaise qui étudia le site en 1993-1994, dont un remarquable autel en pierre calcaire (Cat. 118).

Un culte lié à l'eau douce ?

Les puits sacrés d'Umm es-Sujour, connectés à l'une des plus importantes sources artésiennes de Bahreïn, renforce l'idée tentante, on le verra plus loin, d'associer étroitement le Temple II de Barbar et son puits-source, en supposant un culte dilmounien en relation directe avec l'*apsû* des textes religieux sumériens. C'est peut-être aller vite en besogne, dans la mesure où on ne connaît pas la (les) divinité(s) vénérée(s) à Barbar, ni à Umm es-Sujour. La connexion d'Enki, maître des abysses, et de Dilmoun est naturellement connue (cf. plus haut) ; c'est lui qui apporta la vie à Dilmoun, en autorisant Utu à approvisionner le pays en eau douce, tout comme il choisit de sauver Ziusudra du Déluge et de l'installer au Paradis de Dilmoun. Rien n'indique pourtant qu'il ait été vénéré à Bahreïn,

où les temples identifiés étaient peut-être plutôt consacrés au fils d'Enki, Inzak, traditionnellement présenté comme la divinité tutélaire (*nabû*) de Dilmoun, ainsi qu'à son épouse Meskilak ; les membres de la diaspora dilmounienne avaient même consacré un temple à Inzak jusqu'à Suse (Iran). On notera également que ni le temple de Diraz, ni celui de Saar n'ont livré de puits ou d'installations en relation avec l'eau.

L'iconographie des sceaux

On verra plus loin combien l'iconographie des sceaux de Dilmoun apparaît hautement symbolique. Elle comporte pourtant, c'est évident, de nombreux éléments en relation avec les croyances et les activités religieuses des Dilmouniens. Des personnages y côtoient régulièrement des figures arborant la tiare à cornes traditionnelle des dieux mésopotamiens (Cat. 125), tandis que d'autres paraissent visiblement engagés dans des scènes de culte, devant des autels ou des tables d'offrandes (Cat. 127). D'autres scènes, qui demeurent incompréhensibles pour nous, illustrent sans doute, telles des images pieuses, des épisodes familiers de la religion locale ; les scènes érotiques récurrentes (Cat. 123), qui mettent souvent en scène des personnages placés sur des podiums ou des autels, pourraient, au-delà de simples représentations profanes, appartenir à cette même catégorie.



115, 116 Vases rituels ou de fondation

Barbar, fouilles danoises, 1954
(517.BX, 517.YL), Temple IIa,
plate-forme centrale
Dilmoun ancien,
vers 2000-1800 av. J.-C.
Calcite zonée (« albâtre »)
^H 12,5 et 17,5 ^{D MAX.} 12,2 et 13,2 cm
Manama, Musée national
de Bahreïn, inv. n° 604-2-88
et 606-2-88
^B Glob 1959, p. 140, fig. 31, et
p. 139, fig. 2; *Bahrain National
Museum*; 1989, n° 36a, b

Ces deux vases faisaient partie
d'un groupe d'objets, placés
rituellement dans le dépôt
de fondation du Temple II.
L'exemplaire à parois verticales
concaves relève d'une tradition
bien attestée en Iran oriental
(à Shahdad, au Séistan
et à Khurab, cf. Casanova 1991,
type IVc, p. 34 et pl. IV, n° 48),
région dont l'un et l'autre sont
très probablement originaires.
Ce type de vaisselle d'albâtre,
qui a largement circulé
au Proche et Moyen-Orient
aux III^e et II^e millénaires, est
généralement considéré
comme une production de luxe
s'inscrivant dans un réseau
d'échanges tout à la fois
économiques, politiques
et symboliques.



117 Sceaou-cylindre représentant une scène de culte ?

Nécropole de Madinat Hamad
(BS3/D), fouilles bahreiniennes
1991-92, Tumulus 20
Pierre tendre (stéatite ?) chauffée
^H 3 ^{D MAX.} 1,3 cm.
Manama, Musée national
de Bahreïn, réserves
^B Denton & Al-Sindi 1996, fig. 1-2

Profondément gravée sur l'un
des rares sceaoux-cylindres livrés
par les niveaux du Dilmoun
ancien à Bahreïn, cette scène
associe une figure principale
féminine au torse apparemment

dénudé et à la poitrine
marquée, peut-être une déesse,
devant laquelle se prosterne un
personnage au sexe
indéterminé. La déesse (?) tend
apparemment une coupe à une
figure mâle qui s'apprête à la
saisir. La composition de la
scène ne permet pas de dire si
cette dernière figure est placée
en second plan ou si elle est
juchée sur le dos du personnage
agenouillé, ce qui, dans cette
hypothèse, pourrait indiquer sa
position inférieure ou de
vaincu. Ce cylindre illustre
nettement deux traditions
iconographiques, celle du Golfe

septentrional (capridés à long
cou, sans oublier la décoration
de cercles pointés sur les deux
tranches du cylindre, qui
évoque le traitement du revers
des cachets de Dilmoun), et
celle de l'Iran central (région
du désert de l-Lut, cf. Amiet
1986, fig. 132 : 6-10, 12). Il a été
suggéré que cette pièce
pourrait avoir été réalisée à
Bahreïn, soit par un artisan
iranien de passage, soit par un
artisan dilmounien, à la requête
d'un marchand originaire de
l'Iran central, qui lui en aurait
dicté l'iconographie.

Béatrice André-Salvini



118 Autel (?)

Umm es-Sujour,
fouilles japonaises 1994, Puits II
Calcaire
^H 43 ^L 60 ^P 33 cm
Manama, Musée national
de Bahreïn, réserves
^B Konishi 1996, fig. 6 : 7

Cet énigmatique bloc
de calcaire sculpté, à la forme
relativement élaborée, a été
interprété par les fouilleurs
comme un autel associé à
l'escalier d'accès à la seconde
source de Umm es-Sujour.
La forme incurvée de sa partie
supérieure n'est pas sans

rappeler, en effet, celle
des deux autels maçonnés
et enduits du temple de Saar
(cf. plus haut). Si cette
identification se trouvait
confirmée, les deux puits
du site auraient alors revêtu
le même aspect sacré que celui
en fonction à Barbar, et il n'est
pas exclu que des activités
religieuses aient pu s'y
dérouler. La présence, autrefois,
d'un bâtiment important,
ainsi que la volonté d'y détruire
toute trace d'un culte païen
au début de l'Islam va dans
le même sens.



119-122 Gobelets coniques à pied

Barbar, fouilles danoises 1955 (517.DE, .CS2, .DG, .CS1), Temple Ia, plate-forme centrale
Céramique
H 12, 13, 11, 2 et 8,8 D MAX 8,5, 7,5, 8,8 et 8 cm
Manama, Musée national de Bahreïn, inv. n° 593-2-88, 592-2-88, 594-2-88 et 591-2-88
B Glob 1955, p 182; fig. 5;
Bahrain National Museum 1989, p. 14

123 Cachet représentant une scène érotique

Qal'at al-Bahreïn, fouilles danoises 1957 (520.LA), Rempart Nord
Pierre tendre (chlorite/stéatite)
H 1,1 D 2,7 cm
Manama, Musée national de Bahreïn, inv. n° 2825-2-90
B Glob 1958: 143, fig. 13a;
Bahrain National Museum 1989, n° 267; A-Sindi 1994, n° 221;
Kjaerum 1994: 331-332, fig. 1743

Les cachets représentant des scènes érotiques ne sont pas rares au Dilmoun ancien et ont été découverts aussi bien dans les habitats que dans les tombes. Celui-ci figure un homme nu sur un podium/autel, le sexe maladroitement gravé à la hauteur du genou (!), et placé face à une partenaire

qui maintient ses jambes et ses bras fortement écartés; derrière l'homme est représentée une antilope, tête en bas; derrière la femme, on note un scorpion et, face à son visage, un objet indéterminé, probablement un vase. Dans les scènes équivalentes sur de nombreux autres sceaux de Dilmoun, la femme est souvent en train de boire à l'aide d'un chalumeau dans une jarre et souvent associée, comme sur celui-ci, à un scorpion. Le podium représenté sur ce cachet, de même que d'autres symboles particuliers sur la plupart des autres scènes érotiques, laisse supposer que cet acte se déroule dans un temple. On peut donc très probablement considérer qu'il s'agit là de l'évocation d'une scène rituelle ou sacrée.

124 Cachet avec représentation d'Enki ?

Barbar, fouilles danoises, Temple IIB, puits monumental Chlorite
H 0,9 D 2,2 cm
Manama, Musée national de Bahreïn, inv. n° 4097
B Andersen 1986, fig. 43a;
Al-Sindi 1994, n° 203

L'homme nu qui se tient ici dans une sorte de sanctuaire porte deux jarres à eau, qui s'inscrivent dans les murs mêmes de celui-ci. On doit probablement l'identifier à Enki, le dieu régnant sur l'apsû, la mer d'eau douce souterraine, et qui en fit bénéficier le pays de Dilmoun. Les « murs » de son sanctuaire ou chapelle sont souvent représentés, en Mésopotamie, sous la forme d'un flux d'eau nourricière reliant les deux jarres.

125 Tête de taureau

Barbar, fouilles danoises (517.FJ), Temple IIA, plate-forme centrale
Cuivre
H 18 D MAX 15 cm (cornes)
Manama, Musée national de Bahreïn
B Glob, P.V. 1955b, p. 191;
Bibby 1969, pl. V;
E.C.L. During-Caspers 1971;
Bahrain National Museum 1989, n° 44

Cette pièce-vedette de la culture de Dilmoun (aujourd'hui fréquemment reproduite sur les billets de banque ou les timbres de l'État de Bahreïn...) est généralement interprétée comme un élément du décor de la caisse de résonance d'une lyre ou d'une petite harpe, à l'image des instruments similaires des Tombes royales d'Ur (Wooley 1934). Elle s'inscrit de fait dans une longue tradition d'objets qui est attestée de la Mésopotamie au sud du Turkménistan (Masson 1976, p. 16-17 et pl. I), en passant par l'Arabie orientale et le Golfe. Il est difficile de déterminer si l'exemplaire de Barbar est l'œuvre d'un bronzier local ou s'il est l'un des produits issus du réseau d'échanges auquel l'île de Bahreïn participait.







¹²⁶ Cachet représentant une scène mythologique

Habitat de Saar,
fouilles britanniques 1994
(S168 : 01), Maison 220
Chlorite
^M 1,1⁰ 2,54 cm
Manama, Musée national
de Bahreïn, réserves
^B *Ancient Saar*: 34; Crawford,
Killick & Moon 1997: fig. 32

Ce cachet évoque très probablement une scène mythologique, sans doute familière au propriétaire du sceau, mais qui demeure énigmatique pour nous en l'absence de toute référence textuelle. On y voit un dieu assis sur un trône, la main droite levée face à un homme placé devant lui; ce dernier apparemment touche le buste

du dieu avec sa main gauche (possiblement armée d'un bâton ou d'une épée?). Derrière la divinité se tient un auxiliaire qui lève la main droite; la figure d'un taureau occupe le premier plan.

¹²⁷ Cachet représentant une scène de culte

Nécropole de Saar,
fouilles bahreïniennes 1991-92,
Tumulus 99
Chlorite
^{DH} 1,2⁰ 2,7 cm
Manama, Musée national
de Bahreïn, inv. n° 2889-2-91-3
Inédit

Ce sceau, *a priori*, est apparemment séparé en deux « registres ». Le registre supérieur figure deux podiums ou autels, placés sur une ligne évoquant le sol, et flanqués par deux protomes d'antilopes; au centre, un homme nu se saisit des cornes des deux animaux; une jarre lui fait face. Au registre inférieur figure un homme vêtu « étendu », tenant de la main gauche

un symbole architectural (?) derrière son dos, la main droite en contact avec la ligne de sol du registre supérieur. En réalité, l'interprétation de cette scène, probablement religieuse, est rendue délicate par le mode même de composition iconographique; si l'on décode le système de représentation conventionnellement adopté par les artisans de Dilmoun pour ces scènes complexes, les deux « registres » doivent en fait être « redressés » en position verticale pour rendre la scène cohérente: ainsi l'homme « étendu » se trouve à présent face à l'autre personnage nu, possiblement un prêtre qui officie entre deux autels et leurs protomes symboliques.